

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. »
Six mois.....	3 fr. »
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. »
Six mois.....	4 fr. »
Trois mois.....	2 fr. »

## Ohé ! La Bâtie !

Les gars du Bâtiment n'ont pas l'habitude de discutailleur et de couper les cheveux en quatre.

Mais en revanche, ce qu'ils veulent ils le veulent bien.

À tel point qu'ayant décidé de faire disparaître chez eux les préjugés spéciaux aux corporations diverses, pour former une seule grande famille ouvrière, ils n'ont eu de cesse que leur unité fédérative ait été un fait accompli.

Aujourd'hui, il n'y a plus de serruriers, des charpentiers, des maçons, des plombiers luttant les uns contre les autres, se jalonnant, s'espionnant, enfermés dans un corporatisme étroit et pueril ; tous, désormais, sont groupés industriellement et opposés aux patrons et à l'Etat un formidable bloc de cent mille travailleurs robustes, décidés, audacieux.

Oh ! ils ne s'intéressent guère aux choses de la métaphysique et de la philosophie ! D'aucuns s'en plaindront et ne pourront résister au plaisir facile de les traiter d'« abrutis ». Cela les indiffère et ils se disent, non sans raison, que pour se livrer à l'étude des lois psychologiques et pliquer des accords sur la « vie intense », les estomacs vides doivent tout d'abord être remplis.

Aussi, chez eux, tout est subordonné à l'action, et une action violente, combative, n'implorant aucune indulgence pour ses écarts mais n'accordant pas davantage sa pitié aux adversaires.

L'état de guerre est permanent dans le Bâtiment ; ceci explique bien des choses.

Toujours sur la brèche, exerçant non seulement une propagande et une action collective, mais encore, sur les chantiers, une lutte individuelle, les travailleurs du Bâtiment, sans cesse mêlés à la bataille sociale, ne sauraient avoir les sensibilités ou les aptitudes qui assaillent la sensibilité de ceux dont l'activité se borne à digérer plus ou moins laborieusement au coin du feu.

Pour juger des progrès accomplis dans le Bâtiment, il faut avoir visité les chantiers il y a dix ans, alors que patrons, chefs de travaux, tâcherons, faisaient supporter à leur personnel une autorité sans borne, imposant de longues journées de travail, un salaire infime, une humilité et une docilité de valet. Maintenant, tout est changé.

On peut affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que l'ouvrier du Bâtiment est à peu près le maître du chantier.

Il travaille quand il veut, et comme il veut ; il gagne un salaire raisonnable ; il ne supporte pas qu'on manque à sa dignité et fait sienne la dignité de son voisin.

Et l'on ne badine pas sur ce sujet ; pour une parole insultante ou déplacée, adressée par un employeur à un de ses ouvriers, tout le chantier fait mise à bas incontinent.

On respire dans la bâtie une véritable atmosphère de confiance réciproque ; on sent que la solidarité s'y est assurée de solides assises.

Et l'on se surprise à penser que si les autres corporations avaient atteint ce degré de puissance et de culture syndicalistes, la Révolution économique ne serait point si éloignée qu'on ne puisse avoir l'espérance d'y participer bientôt.

Car, en définitive, qu'est-ce donc que cette grande liberté du travailleur du Bâtiment sur son chantier, sinon la plus formidable enfoncement qu'il ait été donné de voir flanquer à l'orthodoxie du principe de la propriété ?

Comment ! Le patron qui, jusqu'alors, disait à ses ouvriers : « Je vous donne un salaire, en revanche duquel vous devez m'abandonner tout votre travail, toute votre vie, car c'est moi qui vous fais travailler ; c'est moi qui détiens le capital ; c'est moi qui suis le propriétaire », se voit obligé, aujourd'hui, de subir la volonté réfractaire de ceux qu'il considérait comme ses esclaves, et il n'y aurait rien de changé !

Allons donc ! Le régime capitaliste craque de toutes parts ; sous les coups répétés des révolutionnaires, la vieille société se désagrège. Il faudra bien qu'elle finisse par faire la culbute.

Ce jour-là, la bâtie ne sera pas la dernière à se balancer. Aguerrie par ses tentatives passées et son traditionnel esprit de révolte, le coup d'épaule qu'elle donnera ne sera pas un des moins vigoureux pour jeter bas la Bastille bourgeois et autoritaire.

Ohé ! la bâtie ! Dans le conflit qui se prépare, n'écoupez pas les faiseurs et les précheurs du parlementarisme.

La force est en vous-mêmes. Vous l'avez dressée plus d'une fois avec profit.

Ne la gaspillez pas bénévolement ; mais sachez bien que vous seul, avec l'appui de la C.G.T., êtes capables de vaincre vos maîtres et de déjouer leurs tentatives de réaction. Les bonimenteurs et les beaux parleurs n'ont rien à faire chez vous.

Vous êtes les seuls cuvriers possibles de votre émancipation.

Ohé ! la bâtie ! Serrez les rangs et pas de fausse manœuvre !

Edouard Sené.

### LES CAUSERIES DU « LIBERTAIRE »

69, rue de l'Hôtel de Ville

Jeudi 16 mars, causerie par SILVAIRE, sur : Le Syndicalisme libertaire.



### LES ROIS FAINEANTS

Les déclarations ministérielles ont ceci de commun qu'elles formulent des promesses de réformes qu'on est fermement décidé à ne pas tenir. Le cabinet Monis a osé trancher hardiment sur ces prédecesseurs... en ne promettant rien de tout. C'est plus simple.

Le projet d'impôt sur le revenu, on fera si bien qu'il n'en subsistera mie. Le reste est « laissé à l'initiative de la Chambre ». Ah ! nous oubliions : on proposera une loi sur la répression du sabotage. Pas de sabotage patronal, bien entendu.

C'est la déclaration la plus modérée que depuis M. Meline », a dit Leroy-Baillié, un modéré.

Quelques années de pouvoir ont donc suffi pour user jusqu'à la moelle le parti radical. Gageons qu'il ne faudra pas plus de quelques mois pour en faire autant du parti socialiste : l'exemple des Millerand, Briand et Viviani nous en est d'ailleurs un sûr garant.

C'est à croire que l'heure du grand coup de bâton ne tardera pas à sonner au cadran de l'histoire...»

### DANS LA RUE

Un écho de quotidien signalait, l'autre jour, la situation de deux malheureuses marchandes au panier, bien connues de tous les habitants de Montmartre. Sans domicile, on peut les voir, par n'importe quel temps, accroupies, chaque nuit, dans une encoignure où elles essaient de dormir. Toujours ensemble, les misérables vieilles ne font qu'exciter la curiosité des passants et l'on se demande comment elles parviennent à vendre les quelques centimes de légumes avariés qui leur permettent tout juste de ne pas mourir d'inanition.

Ces dernières nuits, elles ont été pour claquer des dents jusqu'au matin sur le pavé glacé, l'encoignure d'un beau bd-

timent qui n'est autre, ô ironie, qu'une maison de retraite pour les vieillards ! Et cela en plein quartier où l'on s'amuse », à quelques mètres d'un boulevard et de plusieurs théâtres !

Les sauvages qui se débarrassent des vieillards en les assommant ne sont-ils pas plus humains ?

### CHARITÉ CHRÉTIENNE

Les sauvages, il est vrai, ne connaissent pas la « loi d'amour ». Le cardinal Mathieu, membre de l'Académie française, devait la connaître, lui, puisqu'il était un de ses apôtres : les plus fameux... et les mieux rentés.

Mais à qui croyez-vous que cet apôtre de la charité chrétienne a laissé, en crevant, la fortune qu'il tenait d'on ne sait quelles captations d'héritages ou de quelque autre inavouable trafic : A des œuvres dites de bienfaisance ?

Ah, ouiche ! « Afin de récompenser M. Garrigou, notaire à Toulouse, de lui avoir convenablement géré ses biens, le cardinal Mathieu a fait de cet officier ministériel son légataire universel. Et non seulement il lui a donné sa fortune, mais encore il l'a fait propriétaire, à Rome, d'une splendide villa entourée de jardins. »

### LES CORBEAUX

C'est une si recommandable corporation que celle des notaires ! Tenez, lisez ceci, even d'un journal bourgeois : « On a identifié le cadavre découvert rue Drouot. C'est celui d'un ancien notaire recherché par le parquet pour cause d'escroqueries. »

« Les notaires n'ont pas de chance. Le nombre des brebis galeuses, parmi eux, est incalculable. En une seule année, cinq notaires se trouvaient sous les verrous, à la prison de Grenoble. Un mauvais plaisir avait écrit sur la porte : « Ecole du notariat ». »

« Henri Bœque, qui n'aimait guère ces tabellons, écrivit contre eux sa fameuse-comédie des Corbeaux. »

« Un de ses amis, président de Chambre, le félicitait sur sa pièce et le remerciait d'avoir mis le fer rouge dans la plâtre. »

« N'est-ce pas, mon cher président, qu'il n'y a pas pires coquins ?

« — Ah ! cher monsieur Bœque, répondit le président, on voit bien que vous ne connaissez pas les avoûts ! »

### UN BON EXEMPLE

Il vient des habitants de Nîmes, où avait lieu, dernièrement, une grève de patrons boulangers. Des citoyens appartenant, nous apprend-on, à toutes les classes de la société, ont décidé la formation de boulangeries coopératives qui comptent déjà de nombreux adhérents. L'une d'elles, formée mardi dernier, à la Bourse du Travail, peut livrer actuellement 300 kilos de pain par jour.

On parle même de constituer des coopératives générales de consommation qui fourniraient au plus bas prix les denrées de première nécessité.

Eh ! mais, c'est de l'action directe, cela et pas de la moins bonne. Encore quelques exemples comme celui-ci et chacun comprendra bientôt qu'on n'est bien servi que par soi-même.

### LE NOUVEAU COLLIGNON

Briand est descendu du siège. Il laisse la place au Monis des vignobles. Le renégat en avait assez de conduire la guimbarde de la République.

D'autant plus qu'elle est lourdement chargée. Qu'en pense le buffet de l'Elysée ?

Cette fois, c'est le triomphe du Midi ! On parle de décentralisation. Je la vois, cette fois, té. Tout le Midi est au ministère.

Mais, Fallières, mon mignon, sais-tu ton nouveau collignon sait son métier et s'il ne te foudre pas en bas !

Le métier devient difficile : Aristide, qui avait de la poigne, pourtant, y a renoncé.

Mais cette fois Monis a chargé des clients chics.

Il a Bertheau, l'agent de change, le millionnaire ; il a Caillaux, l'ami d'Oulmann, du Comptoir National d'Es-

compte et de toutes les grandes banques. C'est le triomphe de la banque et de la galette.

Monis peut prendre la livrée des grandes banques à son choix.

Il a attelé à sa carrière ce vieux cheval poussé et gras, rempli d'humour, qui ne pense qu'à l'écurie et à s'engraisser, le parti radical, et qui ne peut aller bien loin.

Et à côté, il a placé un petit cheval, un peu plus nerveux, mais qui n'a que trois pattes, les républicains socialistes. Il ne manquerait plus que d'y mettre la vieille jument socialiste, cette vieille bête qui doit toujours mettre bas.

### PAS SI VITE...

L'affaire Durand est finie, bien finie. (Guerre Sociale, 22 fév. 1911.)

Non, l'affaire Durand n'est pas finie, malgré les affirmations de l'organe officiel du néo-militarisme et de la dictature révolutionnaire, car les trois camarades complices (?) de Durand restent incarcérés, et qu'ils soient coupables juridiquement — ou non, il faut essayer de les faire sortir de prison ; non, l'affaire Durand n'est pas encoreclose, car elle est de tous les jours, et c'est par milliers que les innocents de toutes catégories peuplent les geôles républicaines.

### MOT DE LA FIN

Le Parvenu. — Voyez-vous, mon ami, avec de l'intelligence et de la probité, on fait son chemin dans le monde.

L'Autre. — Possible, mais vous, comment avez-vous fait le vôtre ?

## Les atrocités Alphonquistes

Un nouveau quotidien, Paris-Midi (numéro du 8 mars) publie une information qui, si elle est vraie, dépasserait en horreur tout ce que nous savons sur les atrocités des gouvernements espagnols. La voici, telle quelle :

Il circule en ce moment, dans les milieux révolutionnaires espagnols, une information sensationnelle à propos de Melilla et des combats meurtriers de l'an dernier. On se rappelle qu'un régiment avait été complètement anéanti ; il était, paraît-il, uniquement composé de réservistes qui avaient refusé le service. Au moment où le régiment avança sur la ligne de feu en masse compacte, une batterie espagnole placée derrière, tira à mitraille ; mais, au lieu de tirer sur les Marocains, les obus éclatèrent sur le régiment et tuèrent tout le monde ; cinq hommes seulement échappèrent vivants de cette boucherie. Les officiers et les hommes de la batterie spécialement choisis ont gardé le silence ; les rescapés, surveillés dans les régiments, ont gardé le même silence jusqu'au moment où, leur service terminé, ils se sont crus moins en danger. S'il y a la moindre base à cette accusation, les révolutionnaires ne manqueront pas de s'en emparer et de la publier ; les témoignages de ces rescapés semblent, jusqu'à présent, sujets à caution, devant l'énormité d'un tel acte. »

Nous qui n'avons pas les mêmes raisons que le journal bourgeois pour douter de l'exactitude de cet acte, nous croyons les assassins de Ferrer et les bourreaux de Montjuich fort capables d'avoir accompli un tel forfait.

Et nous exultons à la pensée que, demain, lorsque tout se saura, la colère du peuple éclatera si formidable qu'en faisant justice des égorgueurs elle balaiera peut-être du même coup, et pour jamais, l'affreux régime sous lequel l'Espagne est suppliciée.

Et nous exultons à la pensée que, demain, lorsque tout se saura, la colère du peuple éclatera si formidable qu'en faisant justice des égorgueurs elle balaiera peut-être du même coup, et pour jamais, l'affreux régime sous lequel l'Espagne est suppliciée.

Et nous exultons à la pensée que, demain, lorsque tout se saura, la colère du peuple éclatera si formidable qu'en faisant justice des égorgueurs elle balaiera peut-être du même coup, et pour jamais, l'affreux régime sous lequel l'Espagne est suppliciée.

Et nous exultons à la pensée que, demain, lorsque tout se saura, la colère du peuple éclatera si formidable qu'en faisant justice des égorgueurs elle balaiera peut-être du même coup, et pour jamais, l'affreux régime sous lequel l'Espagne est suppliciée.

Et nous exultons à la pensée que, demain, lorsque tout se saura, la colère du peuple éclatera si formidable qu'en faisant justice des égorgueurs elle balaiera peut-être du même coup, et pour jamais, l'affreux régime sous lequel l'Espagne est suppliciée.

## Pas de compromission

Le ministère Briand est par terre, Jaurès exulte et Hervé, que les camelots du roi empêchaient de dormir dans sa villa de la Santé tant il a peur pour leur République, s'écrie : « Arme sur l'épaule gauche ! » Il voit encore la bonne République qui lui assure une pension gratuite depuis pas mal de temps sauve de toutes les réactions coalisées par un nouveau ministère Combes. Dame ! on est reconnaissant ou on ne l'est pas.

Un des premiers, le Sans-Patrie s'est empressé d'indiquer son programme au nouveau ministère. Entre les lignes, on peut lire : « Allons, mon vieux Jaurès, tu peux y aller pour ton bloc de gauche. Les mauvais coucheurs du Parti, cette fois, resteront tranquilles. »

Comme au bon vieux temps du « petit père », les politiciens du P. S. U., Guesde y compris, — car ses hésitations ne sont que pour la forme — souhaitent sans doute le ministère Monis-Delcassé-Berteaux. Ceci dans l'intérêt supérieur de la République, de la République des fusillades et des emprisonnements ; de la République dont qu'elle soit sur l'épaule gauche ou droite, résulte à fusiller les ouvriers.

Rien d'étonnant à cela. Tous les politiciens du P. S. U., de Jaurès à Hervé, ne peuvent pas faire autre chose que collaborer à la réforme et à la perpétuation de l'Etat.

Les anarchistes restent les seuls combattants de la guerre sociale. Ils ont beau jeu en ce moment pour dénoncer à la grande masse des travailleurs l'attitude équivocée des socialistes et particulièrement des socialistes révolutionnaires.

Ils doivent montrer les premiers, les réformistes, les députés, collaborant directement aux réformes telles que : Répression du sabotage, contrat collectif, application de l'escroquerie des retraites, arbitrage obligatoire. Ils doivent dénoncer les deuxièmes, les socialistes révolutionnaires, complices de cette besogne et solidaires dans un même Parti.

Mais pour mener à bien cette tâche, nous devons pas nous laisser prendre aux pièges grossiers que nous tendent les socialistes.

Exemple, le « militarisme révolutionnaire ». Lorsque V. Méric nous l'a présenté, la réponse a été un éclat de rire et « Comment on fera la révolution ? » a lamentablement sombré sous le ridicule. Or, le Général vient d'ordonner : « Sergeant Goldsky, faites un peu de théorie militaire aux anarchistes... pour les amuser », — et nous nous laissons prendre à discuter des bêtises pareilles.

C'est leur rôle aux socialistes de toutes nuances d'agir de la sorte et nous aurions mauvaise grâce à récriminer. C'est leur évolution normale qui se vérifie. Nous devons plutôt faire notre « mea culpa ». Les anarchistes ont réchauffé dans leurs bras vigoureux un serpent : la fraction d'un parti étatiste, les hérétiques. Mais il est encore temps de le rejeter.

Qu'enfin on comprenne que les anarchistes communistes ont dans ce pays un rôle à jouer et que pour cela ils ne peuvent pas s'allier avec d'autres élém-

Serrons les coudes et préparons l'attaque. L'attaque contre l'Etat et les partis politiques étatistes, c'est-à-dire dont l'arme, qu'elle soit sur l'épaule gauche ou droite, résulte à fusiller les ouvriers.

Les anarchistes restent les seuls combattants de la guerre sociale. Ils ont beau jeu en ce moment pour dénoncer à la grande masse des travailleurs l'attitude équivocée des socialistes et particulièrement des socialistes révolutionnaires.

Parmi les travailleurs en mal d'émancipation, c'est un état d'esprit communiste, liberté, décentralisé qu'il faut créer. Telle est notre tâche positive.

Les élections municipales approchent. Profitons de cette période agitée pour faire bloc contre tous les partis politiques sans amoindrir notre action par l'alliance avec des éléments étatistes.

Apportons à la foule des travailleurs non seulement une critique serrée du système social actuel, de l'Etat, du Parlement, mais aussi une partie positive conforme à nos aspirations anarchistes, c'est-à-dire notre système social exposé clairement : le communisme libertaire.

Emmanuel Besson.

### Causerie syndicaliste

## Le Syndicalisme Révolutionnaire

Ma dernière causerie appelle nécessairement quelques explications.

À mon avis, le syndicat n'est pas seulement un instrument d'améliorations partielles et immédiates par l'action directe : c'est aussi une arme de totale émancipation économique. Et je ne sache pas que ce sentiment de collaborer à une œuvre grandiose de libération humaine puisse naître en quoi que ce soit au recrutement syndical, comme certains l'ont insinué tendancieusement. C'est tout le contraire. Car un syndicat ne vit que par ses militants, c'est-à-dire par ceux de ses membres qui ont de fortes convictions et les traduisent en actes. Sans eux — et l'on pourrait citer de multiples exemples — le syndicat n'est qu'un groupe d'estomacs ne sachant comment obtenir satisfaction.

Il n'est pas question — et on ne saurait trop insister sur ce point — de négliger les revendications secondaires, car elles éduquent la volonté, constituent des expériences utiles ; sans compter qu'il serait insensé d'espérer quelque chose d'un prolétariat qui refuserait de se révolter en prétendant que l'heure n'a pas encore sonné de la bataille décisive et finale. Mais il s'agit de faire de ces revendications secondaires des moyens d'agitation, de lutte, d'éducation ; il s'agit d'en faire le point de départ de revendications plus importantes, des moyens d'entraînement vers la Grève générale expropriatrice, c'est-à-dire vers la Révolution sociale.

Les syndicalistes révolutionnaires ne peuvent donc pas être et ne sont pas des partisans du « tout ou rien », comme on l'a trop souvent affirmé. Seulement ils n'accordent de valeur qu'aux réformes conquises de haute lutte par les intéressés eux-mêmes, et encore dans la mesure où elles sont une réduction des priviléges capitalistes. Les améliorations offertes sans lutte par le patronat, ou proposées par le pouvoir, leur sont suspectes. Elles leur apparaissent comme ayant pour objet de diminuer, par anticipation, l'éventuelle ardeur revendicatrice du prolétariat. Pour mériter la liberté et le bien-être on doit les conquérir et, dans ce but, s'organiser, vaincre les résistances des timorés, éveiller en eux le sentiment des nécessaires antagonismes et l'esprit de révolte.

Et c'est pourquoi les militants qui préconisent l'action directe et la grève générale sont si rebelles à une tutelle étatique, fût-elle démocratique. Ils sentent que toute protection est une tyrannie en puissance et

prédispose à la sujexion ; ils savent que la défense des salaires, la conquête de meilleures conditions de travail, la résistance aux fantaisies patronales, la solidarité entre exploités — actions intéressantes — ne sont que des phases momentanées de la lutte ouvrière.

Car le syndicalisme révolutionnaire vise à la suppression du salariat et du patronat ; il n'a pas seulement le souci d'améliorer le sort du travailleur dans le cadre du régime existant — il a aussi la préoccupation de briser le cadre et de changer le régime.

Et pourquoi ? Parce que la plupart des individus dépendent étroitement du milieu dans lequel ils évoluent ; la modification de leur mentalité suppose la transformation préalable de la société dans laquelle ils sont obligés de vivre.

Il y a d'autres raisons : Notre système social se caractérise par la concurrence, qui aboutit au gaspillage des forces productives. La concurrence morcelle les efforts, alors qu'il faudrait les associer et les généraliser ; elle en neutralise une partie — ceux qui ont strictement pour objet les intérêts particuliers — tandis que tous les efforts pourraient s'employer à augmenter le bien commun, si par le fait de l'organisation sociale actuelle, nous n'avions pas intérêt les uns et les autres à nous dépasser, à nous évincer, à nous dominer.

Deux autres caractères de notre absurde régime économique sont le prodigieux développement du machinisme et l'augmentation sans cesse croissante du nombre déjà considérable des chômeurs. Ces phénomènes sont incontestablement corrélatifs ; ils sont aussi intimement liés que l'arbre et le fruit : le doigt et l'ongle. Point n'est besoin de la démontrer tant la chose est évidente et tant d'exemples abondent.

Or, le salaire est pour le paysan, l'employé et l'ouvrier la mesure de leur pouvoir de consommation. Si la machine fonctionne, pas de travail ; si nous ne travaillons point, pas de salaire ; si nous ne touchons pas de salaire comment subvenir à nos besoins et à ceux de notre famille ?

L'économie capitaliste aboutit donc à cette formidable et monstrueuse contradiction : Plus il y a de produits et moins il nous est possible de les consommer.

Ainsi le problème de la transformation sociale est posé à la fois par le matérialisme historique et par la philosophie anarchiste, c'est-à-dire par nos légitimes aspirations à plus de justice et plus de liberté.

Il faut dans la pratique combiner la pensée anarchiste avec l'action syndicaliste, les fortifier l'une par l'autre. La seconde donnera à la première une base de développement et inversement notre philosophie donnera au mouvement ouvrier l'idéal dont il a besoin.

Je sais bien que certains théoriciens ont voulu assimiler le syndicalisme à un pragmatisme sans boussole et pour cela, en haine des idéologies, ils ont construit une métaphysique qui est puérile quand elle n'est pas intelligible ; ils ont voulu nous faire croire que le syndicat ne groupait que des intégristes seulement et pas des opinions, ce qui ne les empêchait pas de s'affirmer comme des adversaires de la collaboration des classes et des partisans de la lutte des classes, devant aboutir à la disparition du patronat et du salariat. Pour si étrange que cela semble, on trouve parfois des militants syndicalistes qui préconisent l'action directe, mais se défendent d'être antiparlementaires ou parlementaires, qui prétendent être internationnalistes, mais pas antipatriotes, etc. Et si parmi ces camarades on trouve des eunuques et des voulards, il faut reconnaître que la plupart sont bien intentionnés et sincères.

Le dogme de la neutralité politique oblitère leur raison. Ils nient l'évidence par amour de leur credo. Laissons-les à leurs illusions. Mais que les anarchistes, enfin réconciliés avec la réalité, ayant adopté une méthode d'action conforme à leurs principes, ayant une claire vision de l'avenir, n'abandonnent pas devant les parlementaires socialistes qui n'ont pas renoncé à domestiquer à leur profit le mouvement ouvrier, ni devant les réformistes — d'origines diverses et obéissant à des inspiration variées — qui sont de dangereux alliés pour la C. G. T.

Le succès dépend de la hardiesse de notre effort et de la netteté de nos conceptions.

Albert Hayard.

## Le droit au travail

Avoir le droit de produire, de dépendre de son activité, en un mot avoir le droit de travailler est ce que réclament et proclament les anarchistes.

Les terrassiers de Vauréal ne se sont pas contentés de réclamer ce droit, ils se sont octroyé.

Des travaux pour l'établissement d'une ligne de chemin de fer d'intérêt local sont en cours dans la région de Pontoise. MM. Lesueur et Lardon, croyaient mener les terrassiers par eux employés comme on mène des chevaux, des bêtes de somme ; ils tombèrent sur le « manche », comme on dit, et ces messieurs s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient pas sous leurs ordres des brutes ne demandant qu'à se laisser exploiter.

Des syndicats ne tardèrent pas à se former. De 0 fr. 40 de l'heure qu'ils gagnaient, les terrassiers exigeaient 0 fr. 60 qui leur furent accordés. Les « cabots » qui gouvernaient en maîtres durent baisser le ton et se résoudre à indiquer l'arrêt et la reprise des travaux.

Les terrassiers ne sont pas des frères boulots cherchant à en abattre plus les uns que les autres ; au contraire, ils augmentent encore du nouveau ministère, ne seront d'aucune valeur, les coffre-forts étant menacés. Le régime actuel fait d'oppression, de vol, de tyrannie et de parasitisme ne saurait employer pour se maintenir d'autre moyen que la force brute et violente.

Mais, ce qui conserve est aussi ce qui démolit. Que la classe ouvrière se pénètre bien de cette vérité, et que, l'occasion aidant, elle n'hésite pas une seule minute.

## Le Baptême du sang

Plus ça change, plus c'est la même chose ! Ainsi peut-on dire à propos du nouveau ministère. Car, à peine debout, la combinaison Monis vient de se signaler par une action d'éclat dont le prolétariat fait tous les frais. Le sang des travailleurs, une fois de plus, a coulé pour la plus grande gloire du capitalisme.

Ça n'est pas encore ce nouveau fait d'armes qui modifiera l'opinion des anarchistes touchant la nocivité des gouvernements, quels qu'ils soient. C'est là-bas, à Cancale, chez les gars bretons qui partent chaque année vers les pêcheries de Terre-Neuve, que les faits que relatent les quotidiens de dimanches se sont produits.

Les « terre-neuvias » étaient, et sont encore, en conflit avec leurs exploitants qui en prennent un peu trop à leur aise avec eux.

Les marins-pêcheurs bretons ne veulent plus qu'on les gruge, qu'on les vole comme on avait l'habitude de le faire jusqu'à ce.

Depuis longtemps déjà, il font, pour la plupart, bon marché des sornettes religieuses avec quoi on les tenait en sujet. « La vieille chanson qui berçait la misère humaine », n'étant donc plus de mise, les gros voleurs qui vivent aux dépens des terre-neuvias firent appel à des arguments plus décisifs.

Les dirigeants, qui n'ont rien à refuser aux puissances capitalistes, fournirent aux armateurs cancalais toutes les forces coercitives qu'on leur demanda. Gendarmes et soldats furent mis à leur disposition.

Ce qui devait arriver arriva. Les marins-pêcheurs, depuis le premier jour du mouvement, faisaient tout leur possible pour que les jaunes n'embarquassent point, pour empêcher les bateaux de partir.

Cela, bien entendu, ne faisait nullement l'affaire des armateurs. A leur instigation, la gendarmerie reçut l'ordre de cogner, et elle cognait.

Des marins furent blessés, des enfants piétinés, des femmes bousculées. Une d'elles, même, en mourut de frayeur.

Les terrassiers de Vauréal ne se sont pas contentés de réclamer ce droit, ils se sont octroyé.

Des travaux pour l'établissement d'une ligne de chemin de fer d'intérêt local sont en cours dans la région de Pontoise. MM. Lesueur et Lardon, croyaient mener les terrassiers par eux employés comme on mène des chevaux, des bêtes de somme ; ils tombèrent sur le « manche », comme on dit, et ces messieurs s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient pas sous leurs ordres des brutes ne demandant qu'à se laisser exploiter.

Des syndicats ne tardèrent pas à se former. De 0 fr. 40 de l'heure qu'ils gagnaient, les terrassiers exigeaient 0 fr. 60 qui leur furent accordés. Les « cabots » qui gouvernaient en maîtres durent baisser le ton et se résoudre à indiquer l'arrêt et la reprise des travaux.

Les terrassiers ne sont pas des frères boulots cherchant à en abattre plus les uns que les autres ; au contraire, ils augmentent encore du nouveau ministère, ne seront d'aucune valeur, les coffre-forts étant menacés. Le régime actuel fait d'oppression, de vol, de tyrannie et de parasitisme ne saurait employer pour se maintenir d'autre moyen que la force brute et violente.

Mais, ce qui conserve est aussi ce qui démolit. Que la classe ouvrière se pénètre bien de cette vérité, et que, l'occasion aidant, elle n'hésite pas une seule minute.

Louis Grandidier.

### EN ESPAGNE

## Les crimes du pouvoir

Après l'assassinat rétentissant de notre ami F. Ferrer, les gouvernements espagnols, devant la protestation du monde civilisé, parlèrent d'apaisement. En fait, sous le ministère libéral du démodé Canalejas, comme sous le ministre Maura, les conseils de guerre continuaient à rendre la « justice », c'est-à-dire à envoyer sans cesse de nouvelles victimes pourrir dans les cachots d'Alphonse XIII. Et cela sous le plus minime prétexte ; celui, par exemple, de dessiner des allégories. C'est si monstrueux qu'on a peine à croire de pareilles choses ; cependant les faits sont là.

Il y a plusieurs mois déjà, nous avons rapporté l'arrestation de Firmin Sagrista, coupable d'avoir dessiné ces trois lithographies : Montjuich ! — Le tocsin révolutionnaire — A l'enseignement rationaliste, que les camarades connaissent. Eh bien ! l'auteur de ces compositions vient d'être déferlé aux tribunaux militaires et voici la lettre que nos camarades du Réveil (de Genève) ont reçue de lui :

Barcelone, le 25 février 1911.  
Chers Camarades du Réveil,

Ces quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles. Je suis toujours entre qua-

murs, isolé du reste du monde. Mon affaire a bien été jugée par le tribunal militaire, mais la sentence ne vous est sans doute pas connue. Nul doute qu'en l'apprenant vous seriez effrayés et révoltés tout à la fois. Je me suis vu octroyer douze ans de réclusion — peut-être ce qui me reste de vie ! — quatre ans pour chaque lithographie ! Oui, c'est ainsi qu'on joue avec la liberté, la vie d'un homme, et le sort de sa famille.

Cette sentence était tellement monstrueuse que le capitaine général, faisant taire ses sentiments sanguinaires, ne la pas approuve, et a transmis l'affaire au Tribunal suprême.

Mon défenseur est plein d'espoir et m'assure qu'à Madrid justice sera faite. Nous le verrons bien, mais en attendant le nouveau Conseil de guerre trois ou quatre mois passeront encore. Que de longues semaines encore à vivre dans les tortures morales et physiques comme savent les pratiques des bourreaux alphonquistes. Il y a là, en pleine période de calme, quelque chose de plus effroyable que l'assassinat de Ferrer lui-même.

Nous ne pouvons rester impassibles devant pareil crime. Mais en attendant de passer à l'action, nous avisons les camarades que la famille du camarade Sagrista est tombée dans une grande misère à la suite de cette incarcération déjà longue et qu'une souscription est ouverte par le Réveil. Que ceux qui le peuvent lui viennent en aide ; nous nous chargerons de faire parvenir les fonds qui nous seront adressés.

F. Sagrista.

Douze ans de réclusion pour des lithographies ! Douze ans de réclusion, autant dire la mort certaine, mais la mort lente dans les tortures morales et physiques comme savent les pratiques des bourreaux alphonquistes. Il y a là, en pleine période de calme, quelque chose de plus effroyable que l'assassinat de Ferrer lui-même.

Nous ne pouvons rester impassibles devant pareil crime. Mais en attendant de passer à l'action, nous avisons les camarades que la famille du camarade Sagrista est tombée dans une grande misère à la suite de cette incarcération déjà longue et qu'une souscription est ouverte par le Réveil. Que ceux qui le peuvent lui viennent en aide ; nous nous chargerons de faire parvenir les fonds qui nous seront adressés.

## Petits Pavés

Cette semaine, nous avons appris avec stupeur que le Matin, organe ministériel, républicain, patriote, etc., etc., préchait la désertion. Nous pouvons donc dire avec orgueil que la propagande antimilitariste porte ses fruits jusqu'au cœur de Buanu-Varilla lui-même. Elles sont bien finies ces mortelles marches de l'armée, organisées par notre grand conférence du boulevard Poissonnière.

Oui, camarades, la désertion est belle, est sublime... si elle a lieu chez les étrangers. Car si l'impérat bourgeois le veut ainsi. Car les belles promesses d'apaisement qu'elles, même, en mourut de frayeur, disent les uns ; d'après reçu des coups de crosse de fusil, affirment les autres.

Des le lendemain, ce fut presque l'état de siège. Quatre cents fantassins appels de Saint-Malo assurèrent, avec la gendarmerie, l'ordre capitaliste.

Nonobstant ce déploiement de forces, on ne

## PROPOS D'UN PAYSAN

### La "Jupe-Culotte" et l'Emancipation de la Femme

— L'événement capital du moment, ce n'est pas la chute de Briand le Renégat ni la formation de l'équipe ministérielle Monis, pas même l'enfouissement, en grand tra la la, à Marmande, de cette viselle culotte de peau de Brun, mais plutôt la jupe-culotte.

Nous regardâmes notre ami avec un brin de surprise. Imperturbablement il continua :

— Des femmes qui s'insurgent contre des modes surannées, qui estiment qu'il faut en finir avec la jupe plus ou moins entravée qui les empêchait de mettre un pied devant l'autre, ça n'a l'air de rien, eh bien, c'est la femme qui proclame qu'elle veut s'émanciper, qu'elle en a assez d'être la bête à plaisir ou la servante de l'homme.

Parfaitement ! Le geste des élégantes parisiennes adoptant la jupe-culotte, qui n'est qu'un premier pas vers le pantalon genre spahi, a la même signification que le geste des femmes ottomanes osant, pour la première fois, voici un an, enfuir une coutume séculaire qui les mettait dans un véritable état d'infériorité sociale : le port du voile.

Aussi, sur les rives de la Seine comme sur les bords du Bosphore, ces audacieuses ont-elles trouvé un accueil antipathique. Elles ont été traitées à peu près comme les suffragettes anglaises, et il a fallu pour les protéger l'intervention de la police.

C'était Dubrac qui tenait le crachoir, et comme nous étions à table en train de siroter le café, nous l'écouterons patiemment.

— Je viens de faire un rapprochement, ajouta-t-il, entre le nouveau costume féminin et les revendications des suffragettes londoniennes. Tout ça me paraît une tendance vers l'égalité des sexes, et l'assassinat de la princesse Trigona par le baron Paterno me remembre à propos une conversation que nous eûmes entre quelques commis-voyageurs, autour de la table d'hôte d'un bistro biterrois.

« Vous savez ce que c'est, entre jeunes gens. On avait causé femmes, crimes passionnels, cocages. D'aucuns, avec une vanité puérile, nous avaient entretenu de leurs bonnes fortunes. Un vieux camarade de notre table se contentait d'écouter et ne desserrait les dents que pour mettre les morceaux à la bouche. Des fois aussi il haussait légèrement les épaules, comme pour prendre en pitié ces pauvres vantards.

Interpellé à la fin et prié de mettre son grain de sel dans la conversation, il s'exécuta en ces termes :

— Je vois que vous vous flattez de vos bonnes fortunes. Il n'y a vraiment pas de quoi. Quant au crime passionnel, qui semble devenir de plus en plus fréquent, j'estime que l'homme qui assassine par passion sexuelle n'est pas excusable :

— Marié, il est le maître de par la loi et si sa compagne lui fait des queues, il a la porte de sortie du divorce.

— S'il est célibataire, il n'a pas même l'ombre d'une raison pour assassiner par passion sexuelle.

— L'instinct sexuel semble devenir plus violent à mesure que ce que l'on est connu d'appeler la civilisation, pénètre jusqu'à dans les couches profondes de nos sociétés. Je ne vois que deux moyens pour calmer la féroce sexualité de l'homme, qui menace de rendre impossible toute vie sociale.

— D'abord, établir l'égalité politique des sexes, rendre la femme électeur et éligible au Parlement.

— Ensuite, dire la vérité sur l'amour sans peur des mots. C'est une affaire d'anatomie.

— Les organes génitaux de la femme, aurorés de poésie et d'attrait, ne méritent pas ce déchaînement de violence sanguinaire que nous voyons surgir de toutes parts. L'amour voisin avec les excréments, c'est ce qu'un romancier appelait l'*erreur monstrueuse de la nature*, et ce voisinage des organes de la génération avec ceux de l'excrétion est plutôt fâcheux.

— Je crois que, lorsqu'on se rendra mieux compte de l'animalité de l'instinct sexuel, cela calmera bien des frénésies charnelles, et en mettant fin aux crimes passionnels, rendra possible l'avènement de la cité d'harmonie que sera le communisme. D'autre part, pour en revenir à ma première proposition, quand la femme sera un citoyen votant, elle ne sera plus simplement femelle, elle sera l'égale de l'homme, elle aura acquis sa complète personnalité humaine.

— Car aujourd'hui la violence de l'instinct passionnel de l'homme a pour cause le fait qu'il considère la femme comme un objet de propriété, comme de la chair à plaisir. Pour employer des expressions de Pascal, au lieu de considérer la femme comme un ange, il la considère comme une bête.

— Demain, grâce à l'électorat des femmes, tout changera. La femme change d'attractif, elle n'est plus seulement une chose sexuelle, elle a d'autres attributs, elle participe à la chose publique, à la vie sociale. Ses qualités morales : altruisme, dévouement, intuition merveilleuse du caractère humain, s'épanouissent. L'instinct sexuel perd forcément de sa cruauté, les mœurs s'adoucissent, l'équilibre entre les deux sexes se renoue.

— Ainsi causa le vieux commis-voyageur ; et ma foi, si je dois faire des réserves sur

la question anatomique, je suis absolument avec lui sur la question électorale.

— C'est du reste la thèse socialiste, mais je voudrais savoir, avec le père Barbassou, si les anarchistes peuvent logiquement s'opposer au suffrage des femmes ?

— Ça, mon fiston, ça demande des explications qui vont être un peu longues. L'égalité des sexes ? Mais c'est parfait ! Dans un ménage bien assorti, l'homme ne fait pas les affaires tout seul, bien que la loi lui reconnaît ce droit. Les mesures sur ce point valent mieux que la loi, le mari consulte sa compagne et ses enfants aussi quand ils sont acquis de la raison.

— Donc, pour conclure, du particulier au général, dans un groupement social il doit en être de même. La femme a voix au chapitre comme l'homme. Comme l'homme elle a ou doit avoir son libre suffrage.

— Entendons-nous : suffrage ne veut dire que manifestation d'un désir, d'une volonté. Le vote, tel qu'il est pratiqué, est bien la manifestation d'une volonté, mais en même temps il est l'abdication de cette volonté aux mains d'un fondé de pouvoirs quelconque dénommé député, conseiller municipal, etc., etc. donc, pas d'équivoque.

— Entre les mains des hommes, le suffrage improprement appelé universel, puisqu'il n'est qu'unisexuel, n'a abouti qu'à un résultat : la reconnaissance et la sanction de leur esclavage par les esclaves eux-mêmes.

— Le droit de vote accordé aux femmes pour se donner des maîtres, à quoi peut-il aboutir ? C'est un cautèle sur une jambe de bois, et si la femme veut être, ainsi que le disait ton vieux voyageur de commerce, autre chose qu'une machine à plaisir ou qu'une esclave — une ménagère ou une courtisane, disait Proudhon — il faudra qu'elle trouve autre chose.

— Mais voilà l'heure du train, et il faut que tu partes, mon pauvre Jules ! Dimanche prochain, puisque tu dois être encore des nôtres, nous reprendrons l'entretien. »

Le père Barbassou.

### Faut-il nous organiser ?

#### II

Nos meilleurs amis du Japon sont menacés de mort. Aux Etats-Unis, comme à Londres ou à Milan, on organise des meetings très imposants. Tout le monde parle de notre mouvement au Japon. Ceux qui ne militent dans nos rangs que depuis peu, sont enthousiasmés par l'esprit de solidarité des anarchistes et encouragés à l'action par la cohésion dans ce grand mouvement de protestation.

Que fait Paris dans ce moment-là ? Le meeting annoncé ne réussit pas ; la démonstration devant l'ambassade japonaise a avorté. Pourquoi ? Parce que les anarchistes, sceptiques quant à l'idée de l'organisation, ont vu leur faculté d'agir atteinte par ce scepticisme même. Le doute ou le scepticisme sont bons quand ils sont mesurés, raisonnés. Chez beaucoup d'anarchistes ils sont le fruit d'un déplorable dilettantisme. Et pourtant une action d'ensemble est la seule manière possible de faire.

Mais la foule, catéchisée par une presse corrompue, aux gages du capital, crie : « Vive le roi ! » comme elle criait naguère : « Vive la République ! » Et elle assimile le sage.

Comme toujours, hélas ! chez Han Ryner, cela finit en un individualisme nébuleux, inconsistent, aussi trompeur que le dogme de la charité ou du renoncement. Dommage, car la pensée est vigoureuse par endroits et le style fort beau.

En somme une très intéressante manifestation qui nous console des combattants Bernstein ou Capus et d'un regrettable Henry Battaille, tombé, lui aussi, dans le mercantilisme.

PAMPHILE.

Le mouvement ouvrier fut dominé par les partis politiques grâce au conservatisme de leurs programmes, parce que l'ouvrier avale avec trop de facilité de tels programmes qui n'exigent pas de lui une lutte sérieuse ou un dévouement continu. Nos idées étaient la conclusion logique de la vie et de la conscience humaine ont une particularité : c'est de s'infiltrer dans la vie du peuple, malgré sa résistance inconsciente. Mais il est évident que notre propagande faite d'une manière aussi incomplète, aussi mauvaise qu'aujourd'hui, sera encore admirable à la désagrégation de la conscience primitive conservatrice du peuple, il n'est pas moins évident qu'elle n'a jamais pu devenir la genèse, le motif de l'action révolutionnaire populaire. Notre propagande a réussi à stimuler l'action isolée, mais elle n'a pas su imposer aux foules notre manière de lutter.

Mais si, au contraire, nous voulions nous grouper pour intensifier ensemble notre propagande, si nous voulions constituer dans le cœur des foules des organisations propagant le feu dans toutes les directions, notre action deviendra non seulement importante par ses résultats, mais, plus encore, elle constituera un nouveau facteur dans la lutte des classes en tant qu'idée directrice.

Wasso Chrochelli.

### Chronique théâtrale

#### « Vive le roi ! »

Depuis la direction Antoine, les portes de l'Odéon ne ferment plus. Sans interruption, les soirées succèdent aux matinées, les lectures aux conférences, le théâtre moderne au théâtre ancien, les pièces, quelques-unes aux pièces d'idées. Quelle activité !

Lundi nous étions conviés à la première séance des lectures publiques de pièces philosophiques, une innovation, certes, des plus louables. Il s'agissait de *Vive le roi !*, drame, ou plutôt hypothèse en trois actes, comme l'indique l'auteur, Han Ryner.

Lecteur émouvant et habile, penseur au beau langage, Han Ryner rencontra auprès de nombreux publics de littérateurs et d'artistes, un accueil tout à fait sympathique. Ce fut le grand et mérité succès d'estime.

Revenu en France dans les intentions les meilleures, l'hypothétique roi de l'auteur se voit contraint de gouverner avec les mêmes hommes — des frippouilles avérées — avec les mêmes procédés — odieux ou répugnans — qu'employait le précédent régime, c'est-à-dire le régime républicain actuel.

Dans un long dialogue d'une grande élévation de pensée, le monarque et un philosophe devinent du principe du gouvernement. Elégante, fougueuse, imagée, la parole du sage dévoile toutes les vilenies auxquelles le roi doit souffrir, sa soumission aux puissances d'argent, son seul pouvoir de faire le mal ; puis elle déploie toute la splendeur de la pensée libre.

Mais la foule, catéchisée par une presse corrompue, aux gages du capital, crie : « Vive le roi ! » comme elle criait naguère : « Vive la République ! » Et elle assimile le sage.

Comme toujours, hélas ! chez Han Ryner, cela finit en un individualisme nébuleux, inconsistent, aussi trompeur que le dogme de la charité ou du renoncement. Dommage, car la pensée est vigoureuse par endroits et le style fort beau.

Et pourtant, la jeunesse révolutionnaire russe traverse en ce moment une rude épreuve. Soumis, en dehors de l'U-

BIBLIOGRAPHIE

### UNION INTERSYNDICALE D'ASNIÈRES

Ce soir, vendredi, 10 mars, à 8 h. 1/2, Salle Lescure (près la gare d'Asnières), 3<sup>e</sup> et dernière Conférence de

SEBASTIEN FAURE

sur

LA PROCHAINE REVOLUTION

Les deux premières conférences de notre camarade Sébastien Faure ont été suivies avec le plus vif intérêt par une affluence considérable de militants d'Asnières et des environs.

Chacune d'elles a été suivie d'un débat instructif et substantiel.

Ce débat se continuera ce soir vendredi.

Que les auditeurs viennent y assister en toute !

Les Organisateurs.

### La Russie constitutionnelle

Tout le monde sait aujourd'hui que pour vivre en Russie, tout en gardant sa liberté ou sans avoir peur du lendemain, il faut avoir l'âme d'un esclave ou être toujours prêt à se défendre.

Nous avons assez parlé de toutes les ignominies, de toutes les bassesses, de tous les crimes du gouvernement du tsar. On n'arrive pas, en Europe, à imaginer toutes les tortures physiques ou morales que l'Assassin impérial, avec ses valets, pratiquent pour annihiler ceux qui constituent le sens et la raison du peuple russe. La grande presse européenne ne souffre jamais un mot de ce malaise qui empoisonne la vie russe. La presse dite avancée ne parle de cela que dans quelques rares occasions. Nos journaux, à nous, peuvent crier, vociferer. On ne les entend pas !

Aujourd'hui, toute la Russie est réunie par la grève des étudiants. Saint-Pétersbourg, Moscou, Kief, Odessa, Riga, Kharkhoff, Tomsk, Varsovie, ont fermé les portes de leurs Universités. Les étudiants et les étudiantes refusent d'y aller. C'est la grève du cerveau. Vive la Révolution !

Les grands journaux français, stipendiés par la juiverie capitaliste et les capitalistes catholiques et protestants (ils sont tous frères, à Janvier !) ont annoncé cette grève dans les nouvelles en trois lignes. *L'Humanité*, organe de la classe ouvrière consciente et organisée... et du Crédit Lyonnais, n'a pas dit un mot. Et pourtant, elle a à sa disposition un socialiste russe, Roubanovitch. La *Guerre Sociale* est trop occupée du « militarisme révolutionnaire » pour pouvoir s'intéresser à la Russie révolutionnaire.

Et pourtant, la jeunesse révolutionnaire russe traverse en ce moment une rude épreuve. Soumis, en dehors de l'U-

niversité, aux imbécillités et aux sauvageries de la police russe, toujours traqué, embêté par des exigences de la police secrète, mis dans l'impossibilité de parler librement, d'écrire ou de lire, ou même de marcher librement, l'étudiant russe représente le type de l'éternel forçat. L'esprit très élevé, la culture intellectuelle très grande, sensible et mystique, c'est lui qui supporte toutes les ignominies du despotisme russe... Il n'a pas pu rester dans cette atmosphère de sang et de boue. Il a recommencé à lutter. Le gouvernement achète tous les grands journaux de l'Europe pour qu'ils ne disent rien de ces troubles. Il a peur de voir échouer l'emprunt qu'il prépare. Mais chez lui, il sévit férolement, quoique avec quelques hésitations, pour ne pas troubler le silence qu'il a su établir autour de lui en livrant le paysan russe aux gros voleurs de l'Europe capitale.

Et voici une nouvelle liste à ajouter à celles déjà publiées par le *Libertaire*, des étudiants exclus de l'Université ou emprisonnés et déportés.

Moscou. — Par ordre du gouvernement, on a exclu de l'Université 370 étudiants.

Varsovie. — Par le même ordre, on a exclu 92.

Urieg. — On a exclu 28. L'Université est gardée militairement.

Kieff. — Les étudiants ont organisé l'obstruction pendant les cours des quelques rares professeurs qui persistent à faire leurs cours. Les salles sont gardées par la police. On a exclu 150 étudiants.

Moscou. — Le recteur de l'Université, Manouiloff, très aimé par les étudiants pour son libéralisme, et 10 autres professeurs, ont envoyé au ministre de l'Instruction publique leur démission.

Cent dix professeurs et préparateurs des cliniques, après avoir discuté sur la situation actuelle en Russie, ont décidé à l'unanimité de démissionner et de cesser leurs cours et leurs travaux pratiques.

— Après le référendum de l'Ecole Technique Impériale, 4.229 étudiants ont voté la grève. L'Ecole est gardée militairement.

Chaque jour, la police arrête des étudiants. Chaque jour, on voit des wagons où sont enfermés des « grévistes » prendre la direction des provinces du Nord.

#### Les journaux en Russie

La police russe fait tout son possible pour museler la presse libérale. Pendant le mois de février, elle a confisqué deux journaux, interdit temporairement la vente de 15, et condamné 4 grands journaux à 8.000 francs d'amende. Et combien nombreux sont les petits journaux qui n'ont vu qu'une journée d'existence !

A Riga, le tribunal a condamné la rédactrice-gérante du journal *La Pensée scientifique*, Mme Blume, âgée de 67 ans, à un an de prison.

### Camarades, par tous les moyens, venez en aide au LIBERTAIRE

### Une Association Communiste

On nous communique l'information suivante :

Tous, vous savez qu'il existe dans Paris quelques grands marchands de café ; vous savez également de quelle façon scandaleuse ils exploitent toute une armée d'employés, se taillant ainsi des fortunes colossales sur le dos de ces malheureux. Mais comme tout doit avoir une fin, dernièrement les livreurs se constituent en Syndicat afin de pouvoir mieux se défendre de la rapacité patronale, mais les promoteurs de cette idée de syndicat furent impitoyablement jetés à la porte.

Quelle ressource restait-il à ces camarades ? Tâcher de constituer une Association Ouvrière de Livreurs de Café ? C'est ce qu'ils firent.

Aujourd'hui, l'Association, à base essentiellement communiste et sous le contrôle du Syndicat des Transports et Manufacture, fonctionne et est appelée à rendre de grands services, car, au fur et à mesure de son extension, elle permettra de casser des victimes du patronat.

Remarque importante : Le café livré par l'Association est de qualité supérieure au prix unique de 4 fr. 80 le kilog. Inutile de dire que la question des primes,

# L'Agitation

ROANNE

## L'affaire Berthet

Le 17 décembre dernier, la Bourse du Travail, les syndicats et autres groupements organisaient un grand meeting de protestation contre le verdict de haine du jury de Rouen, meeting qui eut d'ailleurs un succès énorme. Quatre orateurs y prirent la parole : Berthet, Baisson, Yvetot et Lafond.

Le camarade Berthet parlant le premier développait d'une façon nette et précise la monstruosité de ce verdict, condamnant Durand pour complicité morale à la peine de mort. A un moment il lui arriva de lancer le mot de Cambonnière à la face des policiers et des mouschards. Le commissaire de police Malapert, en prit pour son grade, en consignant dans son rapport que la phrase s'adressait à lui seul. D'où poursuites pour outrage à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

Les poursuites commencèrent le 11 janvier dernier, trois semaines après le meeting. Notre Malapert croyait se rattraper de la gifle qu'il avait reçue à Montbrison, à la Cour d'assises où il était allé charger le camarade Cotté, cheminot, qui fut acquitté par le jury.

L'affaire est donc venue, vendredi 24, devant la correctionnelle. Douze témoins étaient cités tant par l'accusation que par la défense. Après le défilé des témoins et une énergique plaidoirie de M<sup>e</sup> Lafarge, de Saint-Etienne, le tribunal se rendit pourtant à la raison. Devant l'énormité des poursuites il infligea un deuxième acharnement sur la face blême du commissaire Malapert, qui ne pouvait pas en revenir, en acquittant purement et simplement notre ami Berthet. La salle archi comble du tribunal, composée en partie d'ouvriers chômeurs, applaudit frénétiquement le prononcé de ce jugement.

Et maintenant, Malapert, vas-tu continuer ce petit jeu en poursuivant de ta haine les militants syndicalistes révolutionnaires ? Ces deux atouts ne suffiront-ils pas à calmer ta furie ?

F.  
MARSEILLE

Voici à peine trois semaines que nous nous nous réunissons quelques copains avec la ferme volonté de former un groupe solide. Il faut croire que nos vues étaient justes puisqu'à la deuxième réunion nous étions déjà assurés du concours moral... et financier d'une dizaine de camarades. Encore un effort : que les copains ne laissent pas refroidir leur enthousiasme, que ceux qui ne sont pas encore venus aux réunions secouent leur négligence et nous atteindront notre but : avoir un local à nous où, en dehors des réunions hebdomadaires, nous pourrons nous retrouver quand il nous plaira, pour discuter, lire, étudier,

etc. Nous faisons donc appel à tous les copains anarchistes, quelles que soient leurs conceptions, pourvu qu'ils soient d'accord avec nous sur l'utilité de l'éducation et de la propagande.

## Leur bonne foi

Après plus d'un an de service, un soldat du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie, robuste paysan, tombe malade, d'une pleurésie contractée lors de la cérémonie de la remise des décos pendant laquelle il dut subir la piété pendant près de deux heures.

Jusqu'ici rien que d'assez banal, hélas. Mais voilà où l'affaire se corse : lorsque le père, accouru au chevet du malade, demande au major quelques explications — bien poliment sans doute — ce dernier lui répondit avec brutalité que son fils avait tout un poumon attaqué et qu'il était déjà tuberculeux ayant son incorporation. Evidemment, c'est une façon commode d'établir les responsabilités et de réformer le pauvre bougre avec un minimum de dépenses pour l'Etat. Cependant on est en droit de demander à ce major Tant-Pis pourquoi le conseil de révision a reconnu ce jeune homme apte au service, s'il était malade ? Comment sortir de ce mauvais pas ? Imbéciles et tartufes !

## REGION OUEST

Le camarade Emile Hamelin a eu l'excellente idée de crier sur les voies publiques les journaux révolutionnaires et anarchistes. Il voyage à pied de bourg en bourg et de ville en ville criant : *Le Libertaire*, *Les Temps Nouveaux*, *La Guerre Sociale*, et l'*Anarchie* partout où il passe.

Il sera à Laval du vendredi 10 jusqu'au lundi 13. Les camarades des environs qui voudraient faire crier nos journaux dans les localités environnantes lui écriront : Poste restante à Laval. Il se tient à leur entière disposition.

## ANGLETERRE

### L'anarchiste fantôme

C'est du fameux « Peter the Painter » qu'il s'agit, de ce Pierre le Peintre mêlé aux événements de Londres que l'on sait.

On la vu partout à Londres où furent faites de nombreuses rafales, à Paris, à Naples, etc, mais on ne peut le saisir nulle part.

Cependant, les policiers anglais ne se tiennent pas pour battus ; ils veulent triompher dans une affaire où trois de leurs ont laissé leur peau et pour laquelle ils se sont ridiculisés en venant au nombre de plusieurs centaines, attaquer deux individus. Ils ont fait publier le portrait de Pierre le Peintre dans tous les journaux et éditer plusieurs affiches promettant de fortes récompenses. Les recherches étaient restées sans succès, la police vient de lancer à nouveau 5.000 affiches avec le portrait du « fantôme », promettant une récompense de 12.500 francs à qui donnera des renseignements qui amèneront son arrêtation, ainsi que celle d'un nommé Levi et d'une femme recherchés pour la même affaire.

Nous pensons que les lecteurs du *Libertaire* voudront bien se laisser séduire par l'appât de la forte somme et faire la chasse à ces dangereux ennemis du bel ordre social et même d'un certain ordre anarchiste.

## \*\*

**Décoration méritée.** — On sait que le ministre de l'intérieur anglais, M. Churchill, dirigea en personne l'attaque à Sidney-Street. Pour le récompenser de sa belle conduite — au milieu d'une nuée de policiers et de soldats — quelques amis lui ont offert une médaille d'honneur. Voilà qui va rendre jaloux l'ex-premier fils de France, le massacreur Clemenceau.

## ITALIE

La grève des ouvriers travaillant à l'exposition de Turin, continue. Malgré la constipation du silence de la part de la grande presse et tous les efforts du gouvernement pour étouffer le mouvement, la lutte engagée par les exploitants contre leurs employeurs n'est pas moins intense ; les bons bourgeois italiens, comme leurs frères de France, font entrer en ligne de combat, le sabotage. Les ouvriers forceront bien ainsi les patrons à mettre les pouces.

## \*\*

Toute la presse est remplie de détails et de commentaires suivies de chansons révolutionnaires d'avant-garde. Jeudi 16 ouverture d'un cours élémentaire d'espéranto à la Ligue Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours à 8 h. du soir.

**Un cours gratuit d'espéranto** par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des localités dépourvues de cours. Pour renseignements écrire : *Libertaria Stelo*, 49, rue de Bretagne (Paris) en joignant un timbre pour réponse.

**Tournée Lanoff.** — Conférences publiques et contradictoires suivies de chansons révolutionnaires. Entrée 0 fr. 30 pour couvrir les frais.

Sujets traités : « Biribi ; les Juges et l'Illégale », Départ le 15 avril. Itinéraire : Poissy, Mantes, Vernon, Louviers, Passy-sur-Eure, Eureuil, Andelys, Caudebec-les-Eaux, Elbeuf, Sotteville, Rouen, Malacaony, Caudebec, Lillebonne, Bolbec, Saint-Romain, Harfleur, le Havre, Honfleur, Pont-Lévéque, Lisieux, Caen, Bayeux, Carentan, Valognes, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches, Pontorson, Fougères, Saint-Servan, Plancoët, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Landernéan, Brest, Recouvrance, Lambézellec, Daoulas, Châteaulin, Douarnenez, Quimper, Rosport, Pont-Aven, Quimperlé, Hennebont, Lorient, Quiberon, Plougastel, Auray, Pontivy, Vannes, Redon, Paimpol, Saint-Nazaire, Chantenay, Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Plœrmel, Montfort, Rennes, Laval, Le Mans, La Loupe, Courville, Saint-Aubin, Saint-Sulpice, Charbes, Moïnen, Epéron, Ramboillet, Versailles.

Pour l'organisation, les camarades sont priés de se hâter d'écrire au chansonnier Lanoff, 114, rue Clignancourt, Paris (18<sup>e</sup>).

**ANGERS**

**Groupe d'éducation sociale.** — Réunion du groupe à la coopérative d'Angers-Doutre, le vendredi 17 mars, causerie par un camarade sur l'« Antisyndicalisme » invitation à tous les camarades.

**Fédération communiste révolutionnaire** (groupe d'études sociales de Bezons). Tous les jeudis à 8 h. à réunion du groupe, salle Marais, Rampe du Pont.

**BORDEAUX**

Les camarades de Bordeaux sont priés de se réunir bar du Dragon dimanche 12 courant à 2 h. de l'après-midi. Conférence Girault sur l'affaire Rousset.

**GRENOBLE**

**Groupe intersyndical révolutionnaire.** — Samedi prochain 11 mars à 8 h. du soir au local

habitué « salle du premier étage du café Chotard, rue Chenoise entrée par l'allée » réunion des camarades. Causerie : La Morale anarchiste. Invitation à tous.

## HENIN-LIETARD

chez Vilain Alfred, rue de l'Abbaye, 76, le dimanche 12 mars à 3 heures du soir causerie conférence publique et contradictoire, par un camarade. Sujet traité L'immoralité de la société bourgeoisie.

**Grupa Libertaria.** — Cours d'Ido tous les samedis à 7 h. à chez le camarade Ferdinand Constant, rue de Donai. Pour les camarades habitant Billy-Montigny et Fouquereux-Lens, un cours à 11 tous les jeudis au siège de l'Idista Laborista Klubo, au café Verheyen en face de la gare de Billy.

Cordiale invitation à tous.

## MARSEILLE

**Groupe d'éducation.** — Lundi 11 mars à 9 h. soin causerie par un copain sur « Le Bonheur » au bar Jeannot, boulevard de la Corderie.

**Comité de Défense Sociale.** — Les comités de Défense sociale et les groupements révolutionnaires sont priés de faire connaître leur adresse au Comité de défense sociale de Marseille, bar de la Chancie, 11, rue Thubaneau. Dimanche 12 mars assemblée générale à 6 heures du soir au siège, 41, rue Thubaneau.

## PONTOISE

**Groupe d'études sociales.** — Réunion du groupe le samedi, 11 mars à 8 heures à du siège social salle Clarésy, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville. Causerie « Comment nous ferons la Révolution », par le camarade Dolé.

## THIERS

**Les camarades trouveront Le Libertaire chez M. Marais, marchand de journaux, 25, rue de la Halle.**

## LONDRES

Chaque lundi, des camarades organisent des réunions, à 9 h. du soir : 8, Noel Street (près Wardour street). Causeries, propagande, vente de journaux et brochures.

## CHARLEROI

**Groupe d'études sociales.** — Les camarades de Charleroi et environs se réuniront le dimanche 13 mars, à 10 heures du matin, à la Maison du Peuple de Couillet. Causerie par un camarade.

## LE HAVRE

Les camarades trouveront Le Libertaire chez Ch. Mazet, à Aimargues, et Roldes, rue de la République, à Aigues-Mortes pour les régions demandées.

## GRENOBLE

Un camarade tapissier demande emploi quelconque, pressé qu'il est de travailler. Ecrire au Libertaire au nom de D.M.

## Communications

### PARIS

**Foyer populaire de Belleville**, 5, rue Henri-Cherèque. Dimanche 12 mars à 9 h. à 10, salle du Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Cherèque pour s'entendre sur la proposition de faire adhésion à la Fédération Communiste.

Le camarade Wasso Chrocheli, du *Libertaire* prendra la parole. Moyens de communication : Métro : station Ménilmontant, Censure : station Ménilmontant.

**Groupe des propagandistes du XVII<sup>e</sup>.** — Réunion vendredi 11 mars à 9 h. du soir, Maison des Syndiqués 67, rue Pouchet. Conférence par : la camarade doctoresse Madeleine Pelletier sur : l'Egalité de l'homme et de la femme.

**Groupes ouvriers Néo-Malthusiens**, section du 20<sup>e</sup> arrond., 5, rue Henri-Cherèque. Tous les lundis, 13 mars : causerie par Pascal : Etude du couple humain. Circulation. Respiration.

On demande des camarades pour faire des causeries.

**Libertaria Stelo**, association internationale des espérantistes d'avant-garde. Jeudi 16 ouverture d'un cours élémentaire d'espéranto à la Ligue Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours à 8 h. du soir.

**Un cours gratuit d'espéranto** par correspondance fonctionne toute l'année pour les camarades habitant des localités dépourvues de cours. Pour renseignements écrire : *Libertaria Stelo*, 49, rue de Bretagne (Paris) en joignant un timbre pour réponse.

**Tournée Lanoff.** — Conférences publiques et contradictoires suivies de chansons révolutionnaires. Entrée 0 fr. 30 pour couvrir les frais.

Sujets traités : « Biribi ; les Juges et l'Illégale », Départ le 15 avril. Itinéraire : Poissy, Mantes, Vernon, Louviers, Passy-sur-Eure, Eureuil, Andelys, Caudebec-les-Eaux, Elbeuf, Sotteville, Rouen, Malacaony, Caudebec, Lillebonne, Bolbec, Saint-Romain, Harfleur, le Havre, Honfleur, Pont-Lévéque, Lisieux, Caen, Bayeux, Carentan, Valognes, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches, Pontorson, Fougères, Saint-Servan, Plancoët, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Landernéan, Brest, Recouvrance, Lambézellec, Daoulas, Châteaulin, Douarnenez, Quimper, Rosport, Pont-Aven, Quimperlé, Hennebont, Lorient, Quiberon, Plougastel, Auray, Pontivy, Vannes, Redon, Paimpol, Saint-Nazaire, Chantenay, Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Plœrmel, Montfort, Rennes, Laval, Le Mans, La Loupe, Courville, Saint-Aubin, Saint-Sulpice, Charbes, Moïnen, Epéron, Ramboillet, Versailles.

Pour l'organisation, les camarades sont priés de se hâter d'écrire au chansonnier Lanoff, 114, rue Clignancourt, Paris (18<sup>e</sup>).

**ANGERS**

**Groupe d'éducation sociale.** — Réunion du groupe à la coopérative d'Angers-Doutre, le vendredi 17 mars, causerie par un camarade sur l'« Antisyndicalisme » invitation à tous les camarades.

**BEZONS**

**Fédération communiste révolutionnaire** (groupe d'études sociales de Bezons). Tous les jeudis à 8 h. à réunion du groupe, salle Marais, Rampe du Pont.

**BORDEAUX**

Les camarades de Bordeaux sont priés de se réunir bar du Dragon dimanche 12 courant à 2 h. de l'après-midi. Conférence Girault sur l'affaire Rousset.

**GRENOBLE**

**Groupe intersyndical révolutionnaire.** — Samedi prochain 11 mars à 8 h. du soir au local

**LA PAUVRETÉ** par G. Hardy ..... 2 50 2 75

**CARTES POSTALES ILLUSTRÉES** ..... 0 50 0 60

**LA SANTÉ DE LA FEMME** ..... 0 05 0 10

**L'AVORTEMENT** (Dr Lefèuvre) ..... 4 40 4 50

**LE PROBLÈME SEXUEL** (V. Méric) ..... 0 15 0 20

**DEFENDONS NOUS** (pour la Néo-malthusianisme) ..... 0 20 0 25

**LE NÉO-MALTHUSIANISME EST-IL MORAL ?** ..... 0 20 0 25

**L'EDUCATION SEXUELLE** (J. Maresan) ..... 2 50 2 55

**LA LOI DE MALTHUS** (G. Hardy) ..... 0 75 0 80

**BIBLIOTHÈQUE ESPERANTISTE**

**Premier manuel esperantiste** ..... 0 10 0 15

**LA LANGUE ESPERANTO** ..... 0 10 0 40

<b